

» fils se comportait. Et ce père fut plus sensible au sang-
» froid et à la bravoure de ce jeune homme, âgé alors de
» dix-huit ans, qu'à la gloire d'avoir forcé son ennemi à
» se retirer. »

Cinq ans plus tard, le jeune Vauquelain pouvait commander au long-cours. Il acheta un navire et fit la traite des épices avec l'Amérique. En 1756, la guerre étant déclarée, le ministère de la marine demande le nom des officiers capables de commander sur les vaisseaux du roi.

« Vauquelain fut le premier désigné. A vingt-neuf ans, il avait le commandement d'une frégate légère.

» Ses instructions portaient qu'il devait « aller à la
» découverte sur les côtes anglaises, y examiner les
» mouvements de leurs escadres, les routes qu'elles
» prendraient, et apporter ou rapporter selon le cas les
» paquets qu'on lui remettrait à des hauteurs indiquées ».

» Il n'y a qu'un marin pour pouvoir se rendre compte des difficultés d'une aussi pénible et délicate consigne. Par tous les temps il faut tenir la mer. Les coups de vent, les brouillards les plus intenses, les ouragans redoutés par les autres camarades sont alors les bienvenus pour le commandant qui taille en pareille besogne. Brumes et tempêtes n'aident-elles pas au hardi capitaine à se défilier de l'ennemi, à passer à travers ses lignes sans être si-